

LES FETES DU VILLAGE

LA VOGUE DES GRANGES

La vogue des Granges n'existe plus.

Petit à petit elle est tombée en désuétude et remplacée par les discothèques, clubs et autres dancings.

Pourtant c'était une institution et pour ne pas la perdre elle aurait dû figurer au classement mondial des patrimoines culturels immatériels.

C'était un lieu de rencontre de la jeunesse du village et des environs et pour les anciens un rappel de leur jeunesse.

A l'occasion on invitait la famille, les amis comme un jour férié.

Au hameau des Granges, commune de Montagnieu, elle avait lieu pour Quasimodo, le dimanche après Pâques. C'est Serrières qui ouvrait les festivités et jusqu'en septembre, chaque village de la région organisait la manifestation. Villebois terminait la saison avec la célèbre course au champagne sur les autos tamponneuses.

En 1946, elle fut remise au goût du jour par une bande de copains, Camille Tardy, Maurice Bergeron, les frères Cotte Pierrot et Jeannot, Henri Favier et Jean Lambert. Il fallait rendre le sourire aux habitants des Granges après des années de guerre et de privations.

Les filles et les garçons qui avaient 20 ans dans l'année se chargeaient des préparatifs, on les nommait les « conscrits ».

Dès le samedi matin, l'euphorie gagnait la contrée. La place était balayée et un char habillé de buis, provenant de la colline de Saint Didier, était placé devant la fontaine.

Un abri était confectionné avec une bâche, un parquet de fortune, un marche pied pour installer les musiciens.



Les conscrits

M. Drevet unique électricien des alentours branchait les micros et hauts-parleurs à partir de câbles tirés des maisons voisines. Il faisait des essais « un ... deux ... un ... deux ... vous m'entendez ? Aussi tout le monde sortait sur le pas de la porte pour observer et commenter.

Les conscrits parcouraient les rues du village, en tracteur et char à bancs afin de fixer entre 2 poteaux électriques les guirlandes indiquant le lieu des réjouissances.

Les commerçants préparaient eux-aussi l'événement en présentant un assortiment exceptionnel de marchandises sur les étals. Les cafetiers installaient des tables avec de grands bancs sous les platanes pour le Café Tardy et devant l'établissement pour le Café Masson. Pour eux cette journée engendrait la meilleure recette de l'année.

En général les forains arrivaient dès le mardi. C'était toujours les mêmes familles, Bessière, Bogey, Delage, Jaunet. Lors de leur installation en fin de soirée les esprits s'échauffaient après de nombreux aller-retour à la buvette et le coup de poing devenait facile. Mais le lendemain tout le monde était de nouveau d'accord.

Longtemps les « pousse-pousse » ont été l'attraction reine de la vogue au milieu des autos tamponneuses, manèges enfantins, tirs à la carabine et autres baraques à gaufres ! Mais un accident survenu à Serrières obligea le maire à appliquer un arrêté préfectoral qui interdisait l'utilisation de cet élément.

Les commerçants, nombreux aux Granges à cette époque, donnaient quelques billets pour l'organisation, les cafetiers nourrissaient les musiciens et ces aides apportées permettaient aux jeunes gens organisateurs d'acheter les brioches, guirlandes, cocardes et autres fournitures.

Le matin des réjouissances, toujours perchés sur un char à bancs, tiré par un tracteur, les musiciens donnaient l'aubade aux villageois devant chaque maison et les conscrits offraient contre quelques francs une brioche ronde et joufflue.

L'ambiance était au rendez-vous, l'orchestre fût pendant longtemps le « Quintet Rythme » emmené par les frères Mamolitti, Marius Persico, Raymond Varvier et Jo Bourdin. Ils jouaient les airs à la mode du moment.

A partir de 15 H le bal commençait mêlant sa musique à celle des attractions foraines jusqu'à une heure avancée de la nuit.

On arrivait à pied, à vélo, en voiture par les 5 routes du carrefour de la place des Granges et chacun recevait une cocarde tricolore.

Le lundi jour de repos des usines et des commerçants avait lieu le traditionnel concours de boule.

Aux Granges on jouait à la « longue » et pour l'occasion tous les terrains étaient réquisitionnés. La concentration était au maximum surtout si une quadrette lyonnaise venait affronter les champions du village.

Marcel Turquois et son accordéon mettait l'ambiance et de nombreux couples tournoyaient encore après minuit.

LA FOIRE DE MONTAGNIEU

Je ne voulais pas terminer cette chronique sans parler de la Foire de Montagnieu.

Elle avait lieu tous les 25 août, jour de la Saint-Louis.....

Cette date avait sûrement une signification pour les anciens, mais elle s'est perdue dans la nuit des temps....

C'était comme un jour férié ! Personne parmi la « gent » masculine de Montagnieu ne travaillait.

Depuis longtemps leurs épouses avaient préparé la « liste ». Cette liste servait tout au long de l'année à répertorier tous les achats à faire lors de la prochaine foire.

Des ustensiles de cuisine aux vêtements des enfants pour la prochaine rentrée scolaire étaient inscrits.

L'arrivée des commerçants ambulants se faisait dès 5 heures du matin. Le ronflement des voitures, le cliquetis des hauts-vents que l'on plaçait, les bavardages donnaient le signal.

En principe c'était toujours les mêmes qui s'installaient et avec des produits de qualité et des prix raisonnables, la foule était nombreuse au rendez-vous.

Pierre Rigaud de Montalieu dans l'Isère arrivait toujours le premier. Ce commerçant habillait les grands et les petits en un clin d'œil.

Yvonne Yvrier née Cocholat toujours avec son beau sourire proposait des sous-vêtements de luxe, des bas, des collants dans de belles boîtes en carton mais aussi des blouses. Très affable elle s'enquêrait des nouvelles de toute la famille.

Madame Lemoine de Serrières arrivait avec un camion rempli de mercerie, laine, boutons, fils à coudre, aiguilles à tricoter.... enfin tout ce qu'il fallait pour passer de belles soirées récréatives.

Madame et Monsieur Belfis des Granges étalaient de beaux tissus colorés, des soieries, des lainages un assortiment destiné aux couturières confirmées.

Loulou Thomas venait de Lagnieu et l'arrière de son camion abritait une cabine d'essayage de fortune, ce qui faisait rire les enfants.

Enfin les chaussures étaient représentées par Paul Christin de Serrières et Lucie Noé des Granges dont le mari Julien assurait le service après-vente.

Mais le clou de la foire était l'étal de Monsieur Cottaz quincaillier au Bouchage près de Morestel.

Il parcourait les foires et les marchés avec l'archétype du stand trouve-tout.

Sa marchandise s'étalait des tilleuls près de la fontaine à la porte de M. et Mme Bonnard. Les louches, les cuillères, les casseroles côtoyaient les seaux à charbon, les jouets et les « martinets ».

Ce Monsieur savait attirer le client par sa verve colorée et ses démonstrations pas toujours très au point.

La famille Fusillet avec leur engins agricoles et leurs tracteurs aguichait tous les connaisseurs.

Tout ce petit monde se retrouvait à midi au Café Archirel pour déjeuner.

L'après-midi était consacrée au fameux Concours de Boules.

Comme aux Granges, on jouait à la longue.

Les « couleurs » du village était défendues par 2 quadrettes.

La première était invariablement composée de Jean Archirel, Raymond Générénaz, Emile Milliat et Kiki Charbonnel.

La seconde dite « majeur » se constituait d'Armand Garin, les frères Maillet Paul et Robert et bien sûr François Arot.

Tout était prétexte à rire et s'amuser mais quand la quadrette lyonnaises se déplaçait le sérieux reprenait le dessus.

Le soir, tous se retrouvaient autour d'un verre de Montagnieu chez Marcelle et Jean Archirel qui proposaient le rituel repas campagnard, charcuterie, omelette, fromages blancs et la traditionnelle tarte au sucre de chez Chamollet.

Tout comme aux Granges la foire du 25 août était toujours ensoleillée et la journée passait trop vite.

Questionnez les montagnolants et vous verrez, ils s'en souviennent encore...

Jacqueline CORMOZ